

La figure d'Ulysse dans les Fleurs du mal de Charles Baudelaire
Doaa Hosny Abdelkhalek
Maître de conférences à la faculté des lettres, Université d'Assiout

Une lecture attentive des Fleurs du mal, nous permet de décoder maintes allusions au mythe d'Ulysse. En effet, si nous voulons interpréter, dans une visée mythocritique, les poèmes dont se compose le volume des **Fleurs du Mal**¹ de Charles Baudelaire, si nous voulons en dégager une figure mythique qui caractérise l'ensemble de recueil, nous devons lire **les Fleurs du Mal** non pas de façon linéaire, mais en établissant des structures relationnelles significatives d'une façon globale. Comme le souligne Gérard Conio: «il importe, en effet de lire **les Fleurs du Mal** non de façon linéaire, selon un ordre successif, mais en essayant de dégager des réseaux de sens qui parcourent de façon concentrique la totalité de l'œuvre»²

En effet, bon nombre des poèmes de ce recueil contiennent des allusions explicites et surtout implicites à la mythologie. Tout au long des **Fleurs du Mal**, les allusions foisonnent et on atteste la présence de traces des héros mythiques et dont la présence fréquemment implicite colore le fondement de la poésie baudelairienne.

Certes, la méthode d'analyse proposée par Pierre Brunel semble appropriée pour l'étude de ce recueil puisqu'il y a une image allusive et «essentiellement signifiante» qui irradie dans l'ensemble du recueil. C'est là que s'amorce l'ultime phase de Pierre Brunel dite «l'irradiation». Ici se pose une question: Dans quelle mesure la méthode d'analyse de Pierre Brunel semble appropriée ou plutôt décisive pour l'étude des **Fleurs du Mal** ? Avant de répondre à cette question, nous avons jugé nécessaire d'élucider au préalable le terme d'irradiation, en donnant des exemples illustrés par Pierre Brunel afin de mieux comprendre ce que veut dire le mot «irradiation».

L'irradiation selon l'approche brunelienne

L'approche brunelienne part du principe selon lequel «la présence d'un élément mythique dans un texte sera considéré comme essentiellement signifiant. Bien plus, c'est à partir de lui que s'organisera l'analyse de texte»³. C'est-à-dire que lorsque le lecteur découvre une piste, lors de sa lecture, elle devient le cœur de son analyse car c'est à partir de celle-ci que s'organise l'analyse du texte. De plus, cette piste doit être essentiellement signifiante.

En outre, Pierre Brunel montre que l'élément mythique s'inscrit dans le texte soit d'une façon directe soit indirecte «l'élément mythique, même, s'il est tenue, même s'il est latent, doit avoir une pouvoir d'irradiation»⁴. Ainsi, nous allons commencer par étudier l'irradiation directe due à la présence d'un élément mythique explicite.

L'irradiation directe

Selon Pierre Brunel, le titre et l'épigraphe lancent le lecteur sur une piste. La mention, par exemple, d'un nom mythologique dans le titre conduit le récit à un état patent, aussi l'épigraphe peut «mettre sur la voie». Selon Pierre Brunel: «Le titre est mieux qu'un signal, il est un signe sous lequel le livre ou le texte est placé [...] il peut arriver aussi qu'une épigraphe mette sur la voie»⁵. Dans cette perspective, Pierre Brunel nous donne deux exemples: le premier exemple concerne le titre dans la nouvelle de Julio Cortazar⁶. Cette nouvelle intitulée *Circé* offre un bel exemple d'une irradiation directe. Ici c'est le titre qui nous guide à la présence de la magicienne odysséenne dans la nouvelle de Julio Cortazar, autrement dit, l'inscription de l'intertexte mythique dans le titre est considérée comme un élément évocateur qui porte en lui son pouvoir d'irradiation.

En effet, si on lit la nouvelle de Cortazar, on retrouve dans le personnage de Delia Manara⁷, l'héroïne de Cortazar», tous les attributs de Circé. Ainsi avec le titre le lecteur se rend vite compte, même avant la lecture de la nouvelle, qu'il s'agit d'une figure mythique ou un mythe qui constitue à son tour tout le récit. Selon Pierre Brunel «une telle irradiation est difficile à nier quand le mythe est mis en valeur par l'auteur lui-même»⁸.

Le deuxième exemple que nous donne Pierre Brunel concerne l'épigraphe dans la seconde partie d'*Aurélia* de Nerval. La deuxième partie s'ouvre sur un double appel en épigraphe «*Eurydice*» ! «*Eurydice*» !

Ici la présence du mythe d'Orphée est assurée par la mention explicite d'Eurydice. Ainsi l'épigraphe lève le voile sur une aventure d'une dimension mythique, comme le souligne Pierre Brunel «l'épigraphe qui figure en tête de la seconde partie d'*Aurélia* est la seule du récit. Elle donne à l'aventure d'une dimension mythique»⁹.

On peut ajouter un autre exemple tiré de *Colomba* de Mérimée

Pé Far la to Vindetta sta sigur, vasta anche ella¹⁰.

L'épigraphe dans cette nouvelle, lance le lecteur sur «une bonne piste de compréhension, la thématique est bien esquissée: la vendetta»¹¹. C'est pourquoi qu'on peut considérer la *Colomba* de Mérimée comme une autre Electre.

En parlant de l'épigraphe, il est opportun de reprendre ici ce que dit Marc Eigeldinger à propos de ce mot:

«Quand à l'épigraphe, citation placée en exergue, elle correspond à un mode particulier de l'intertextualité, elle détermine le ton de l'inspiration et fonctionne comme un indice possible de sens»¹².

Nous avons retenu cette citation de Marc Eigeldinger parce qu'elle s'applique bien à ces deux derniers exemples que nous avons cités plus haut. Voilà nous avons montré que l'éclat du mythe dans le titre ou l'épigraphe peut orienter le lecteur dans une dimension mythique qui organise toute l'œuvre, c'est là que se réalise l'irradiation directe. Nous allons expliquer maintenant le

cas où un mythe ne se manifeste pas de façon explicite dans l'œuvre à l'étude. Dans ce cas le lecteur peut décrypter le texte par l'analyse d'un autre. Pierre Brunel nomme ce phénomène «l'irradiation sous textuelle». C'est à partir de ce phénomène que nous allons analyser les poèmes des **Fleurs du Mal**.

Nous savons maintenant ce que c'est que l'irradiation, nous connaissons tous les éléments qui la concernent. Nous arrivons maintenant aux **Fleurs du Mal** ce recueil de 100 poèmes est considéré comme «un carrefour de réminiscences, un palimpseste où se rencontrent des textes d'horizons variés»¹³.

En effet, nous n'insisterons pas sur toutes les réminiscences et les figures qui se trouvent dans les poèmes du recueil, mais ce qui nous intéresse une figure mythique et un mythe qui s'insère dans un texte et qui ne cesse pas de faire référence à d'autres textes du recueil.

En cours d'analyse, nous nous appuierons sur les vers les plus représentatifs et les plus significatifs, nous n'examinerons pas donc tout le poème mais nous allons en dégager les vers les plus évocateurs.

Il est intéressant aussi de noter que nous nous n'arrêtons pas à la forme poétique qui concerne les rimes, les rythmes, les consonances etc. Mais ce qui nous s'intéresse surtout et essentiellement c'est la visée mythocritique.

Avant d'entreprendre l'analyse nous devons poser cette question: Quelle est la figure mythique qui émerge et rayonne sur l'ensemble de recueil **les Fleurs du Mal**.

Dans son livre *Mythocritique. Théorie et parcours*, Pierre Brunel a pris pour exemple **les Fleurs du Mal** pour illustrer l'irradiation sous textuelle. Aussi dans son livre *Baudelaire antique et moderne*¹⁴, Brunel a assimilé les voyageurs baudelairiens aux compagnons d'Ulysse. Ainsi nous allons poursuivre la réflexion de Pierre Brunel en proposant qu'il y a une image mythique: celle de Circé et un mythe celui d'Ulysse.

L'image de Circé et Ulysse

Pour bien faire, nous allons commencer l'analyse par *Le Voyage* et ceci pour une raison très importante: *Le Voyage* constitue le point de départ pour la présence d'image de Circé dans d'autres textes du recueil, il est le point de départ non par rapport à sa place dans le recueil mais par rapport au but de l'étude.

Le Voyage c'est le seul poème qui cite explicitement le nom de Circé. Ainsi d'après ce poème on peut «Voir Circé partout, même quand elle n'est pas nommée»¹⁵.

En outre, la mention de Circé représente un élément mythique signifiant ou un véritable indice qui nous facilite l'analyse, en effet, si cet élément mythique n'est pas repère, il semble donc plus hardi de trouver un

mythe car comme le souligne Pierre Brunel «une telle irradiation se fait, le plus souvent, à partir du mot. C'est pourquoi il peut paraître plus hardi de la rechercher quand le mythe n'est pas véritablement émergent¹⁶.

Le Voyage: les indices donnés au lecteur

«Astrologues noyés dans les yeux d'une femme
La Circé tyrannique aux dangereux parfums
Pour n'être pas changés en bêtes, ils s'enivrent»¹⁷.

Dans ces vers on peut entendre un épisode Odysséen même qu'il ne soit pas raconté, ici il suffit de nom: celui de Circé pour que cet épisode odysséen surgisse à la surface de texte. En effet, dans ces vers on trouve une évocation explicite de la magicienne Odysséenne (Circé) qui avait fait partie de l'Odyssée. Cette évocation «consiste non pas en une simple allusion nominale, mais en une triple allusion concordante, nom, adjectifs (caractéristique), procès verbal (acte fondamental)¹⁸.

Cet acte fondamental celui de la métamorphose se manifeste dans ce vers «pour n'être pas changé en bête, ils s'enivrent». Là il y a une reprise de l'aventure d'Ulysse sur l'île de Circé, cette déesse qui changeait en animaux les hommes qui d'aventure lui rendent visite. «Cette déesse trop terrestre se plait à ravalier les hommes en rang d'animaux, et elle a transformé en pourceaux les compagnons d'Ulysse¹⁹.

«Ils s'enivrent.» Ici Brunel assimile les voyageurs baudelairien à Ulysse et ses compagnons, ces voyageurs veulent éviter le danger de la métamorphose et «se réfugient dans l'ivresse, mais une ivresse élargie, généralisée, conformément au mot d'ordre de Paris »Enivrez-vous»²⁰.

Brunel souligne que «l'ivresse dans le voyage est celle de l'espace, celle qu'on peut demander au vent, à la vague, à l'étoile à tout ce qui fuit, à tout ce qui roule»²¹. Par cette ivresse les voyageurs de Baudelaire veulent s'arracher à la Circé tyrannique «il s'agit de s'arracher à la Circé tyrannique (...) il s'agit aussi d'échapper à la condition animale»²². Tout comme Ulysse et ses compagnons qui quittent volontairement le rivage de Circé afin d'échapper à ce danger.

En effet, il est clair qu'Ulysse n'est pas nommé dans ce poème mais il est évident que ses traces sont bien détectées. Ce n'est pas donc étonnant de pressentir les traces d'un héros mythique dans un texte littéraire puisque «la mythocritique est une enquête sur les traces des héros mythiques et des empreintes de leurs aventures dans les textes littéraires»²³.

Dans une visée mythocritique, le lecteur se met à «la recherche de références mythiques qui s'avéreront tantôt isolées tantôt interdépendantes, lesquels finissent parfois par constituer un modèle structurant»²⁴. En ce sens on peut dire que la mention de Circé est une référence mythique interdépendante qui suscite à son tour la présence du mythe d'Ulysse. En d'autres termes «l'insertion du nom a donc valeur d'allusion à partir du

moment où elle est susceptible d'évoquer une histoire, présente à la mémoire du lecteur, mais non actualisé par le texte»²⁵. Ainsi, prononcer le nom de Circé évoque aussitôt l'histoire d'Ulysse même que ce dernier ne soit pas nommé tout au long du poème passons maintenant à un autre poème où il y a une image très tangible de Circé.

L'irréparable

«Dans quel philtre, dans quel vin, dans quelle tisane.

Dis-la belle sorcière, oh ! dis, si tu le sais»²⁶.

Dans ces deux vers dans ce poème intitulé «*l'irréparable*» on remarque ces mots qui émergent pour nous rappeler l'épisode circée: Philtre, vin, belle sorcière. En effet, dans l'Odyssée, Circé fait appel à un philtre magique pour changer les hommes en bêtes. «C'est au moyen d'un philtre magique mélangé au vin qu'elle leur offrit à boire que Circé ensorcela les compagnons d'Ulysse»²⁷.

En effet Circé n'est pas seulement experte à la préparation d'un philtre pour objet de la métamorphose, mais elle était aussi «la détentrice par excellence des philtres d'amours»²⁸ qui ont pour objet d'éveiller la passion chez l'être aimé. Ainsi philtre et vin apparaissent comme deux codes ou deux pistes qui permettent de reconnaître la magicienne Circé. En outre, l'acte magique (l'acte de métamorphose) à l'aide d'un philtre magique a besoin sans doute d'une sorcière douée des arts magiques. Pour cela Baudelaire affirme l'idée par le mot sorcière qui vient certainement renforcer l'image de Circé. Quant au mot tisane²⁹, s'il est vrai qu'on a trouvé que ce mot ne se réfère pas à la tradition Homérique, mais on peut dire que ce tisane constitue l'un des éléments de philtre de Circé pour affirmer cette idée on peut dire, selon l'Odyssée, que Circé utilisait de simples pour la métamorphose: «Circé était une magicienne de la métamorphose qui use pour cela principalement de simples et d'incantations»³⁰. Ces simples sert à «la fabrication de philtres et de poisons»³¹ pour expliquer le mot «simples» on peut montrer que «la majorité des médicaments de la pharmacopée sont composés de plantes médicinales dites «simples» qui peuvent être administrées [...] sous forme de tisane, de potion, d'infusion»³².

Il en résulte qu'il ne semble pas curieux de considérer cette tisane comme l'une des constituants du breuvage magique de Circé.

Voici ce passage qui nous montre les préparations de simples et les philtres par les servantes de Circé:

«Elles trient des plantes, elles répartissent dans les corbeilles des fleurs éparpillées sans ordre et des herbes de diverses couleurs. Circé elle-même contrôle le travail que celles-ci accomplissent»³³.

A partir de ce passage, on trouve que ces plantes, préparées par les servantes, même qu'elles ne soient pas nommées, cachent derrière elles la plante de la tisane qui peut guérir ou tuer.

Dans une optique mythocritique il faut «être attentif aux infimes détails»³⁴. Le mot tisane constitue cet élément infime tandis que philtre et vin constituent un bon point de départ pour annoncer cet élément. Autrement dit «une hypothèse insistante, une réminiscence obsédante peuvent le guider vers un indice fuyant et fragile»³⁵.

Certes, nous avons l'impression dans ce poème que Baudelaire laisse à ses lecteurs la tâche de déchiffrer par eux-mêmes la présence de Circé. En effet, relever l'allusion dépend de la sagacité du lecteur «l'allusion dépend donc de la notion d'indice, elle est étroitement tributaire de l'interprétation du lecteur, de sa compétence»³⁶. Là réside la difficulté de l'approche mythocritique «là réside précisément toute la difficulté de l'approche dite «mythocritique» toujours susceptible de sombrer dans la surinterprétation»³⁷. Passons maintenant à un poème très évocateur.

Le Poison

«Le vin sait revêtir le plus sordide bouge
D'un luxe miraculeux
Et fait surgir plus d'un portique fabuleux»³⁸.

Avec le titre de ce poème, le lecteur se rend vite compte qu'il s'agit d'une véritable imagerie de l'Odyssee. Pierre Brunel en commentant le titre de ce poème, nous oriente dans un sens mythique où se révèle le pharmakon de Circé «le poison n'a-t-il pas quelque chose du pharmakon»³⁹ interroge Pierre Brunel. Ainsi nous allons montrer le rapport entre les deux mots, poison et pharmakon dans ce qui va suivre:

Tout d'abord il faut rappeler que Circé était experte en préparation de philtres et de poisons propres à transformer les hommes en bêtes, par le poison ou (le pharmakon) terme «qui signifie drogue à la fois remède et poison»⁴⁰, Circé transformait en pourceaux les compagnons d'Ulysse:

Les effets de la drogue de Circé en revanche paraissent encore plus redoutables que les fruits de lotos sur le comportement d'Ulysse et de ses compagnons. Cette drogue est désignée comme pharmakalugra «poison funeste» et est destinée à ôter tout souvenir de la patrie⁴¹.

Pierre Brunel dans son livre Baudelaire et le puits de la magie affirme la même idée: «pour transformer en pourceaux les compagnons d'Ulysse elle avait battu dans du vin de pramnus du fromage, de la farine et du miel vert, et elle y avait ajouté ces pharmaka qualifiés cette fois de lugera, funestes Breuvage magique»⁴².

Selon l'Odyssée cette magicienne est dite «savante en poison»⁴³. En effet, Baudelaire ne se contente pas de mentionner un titre évocateur, mais il présente aussi des mots invitant à convoquer l'image de Circé, ainsi dans les vers mentionnés plus haut nous trouvons ces mots. Vin et portique. Comme nous avons déjà annoncé que ce vin s'ajoute au philtre de Circé. Quant au mot portique celui-ci nous rappelle les portiques de Circé et cela raconté dans l'Odyssée par Ulysse: «la troupe d'Euryloque s'arrête sous les portiques de la déesse à la belle chevelure et écoute Circé qui dans l'intérieur du palais chante d'une voix mélodieuse [...] elle mêle du fromage d'orge et du miel nouveau avec du vin de pramne»⁴⁴. Voilà nous avons trouvé que poison, vin, philtre s'associent pour présenter une véritable image de Circé.

Le poison n'est pas le seul poème qui évoque le pharmakon de Circé mais «**Allégorie**» évoque aussi la même idée, ainsi dans ce poème on peut lire ces vers:

«C'est une femme belle et de riche encolure.
Qui laisse dans son vin traîner sa chevelure
Les griffes de l'amour, les poisons du tripot»⁴⁵.

Femme belle, chevelure, vin, poisons, ce n'est pas hasard que ces mots s'associent et se suivent successivement car il est évident que cette femme belle n'est autre que Circé, qui était connue par sa chevelure et qui préparait les poisons en mélangeant le vin et d'autres éléments.

En effet, les exemples choisis pour illustrer le principe de l'irradiation dans le recueil de **Fleurs du Mal** sont nombreux comment ne pas voir une nouvelle trace de Circé dans ce poème intitulé «la chevelure».

Dans ce poème le titre brille pour annoncer une nouvelle trace de Circé:

La Chevelure

Ô boucles ! Ô parfumes chargé de nonchaloir⁴⁶.

Le mot chevelure dans le titre ainsi le mot boucles dans ce deuxième vers de ce poème constituent deux pistes à suivre. Selon l'Odyssée, Circé était connue par sa belle chevelure et ses belles boucles, ainsi Ulysse raconte «je me rends aux demeures de Circé, mon cœur durant ce trajet roule mille pensées. Je m'arrête sous les portiques à la déesse à la belle chevelure»⁴⁷. C'était une déesse aux belles boucles: «la terrible déesse douée de voix humaine, Circé aux belles boucles, une sœur d'Aiètès aux perfides pensées»⁴⁸.

Nous retrouvons encore ce mot «chevelure» dans le poème «le serpent qui danse» dans le cinquième vers «sur ta chevelure profonde»⁴⁹. Selon Pierre Brunel cette chevelure profonde nous rappelle les belles boucles de Circé.

Dans «Les Promesses d'un visage», Baudelaire insiste sur le même image dans ce vers: «De cette énorme chevelure»⁵⁰. De cette façon nous nous trouvons face à un recueil où chaque poème annonce l'autre, chaque poème enrichit la signification de l'autre.

Arrivons maintenant au dernier poème intitulé: «**Hymne à la beauté**».

«Tu répands des parfums comme un soir orageux
Tes baisers sont un philtre et ta bouche une
amphore»⁵¹.

Tout d'abord «parfums» fait bien penser aux parfums de la Circé tyrannique. Ensuite vient le mot philtre tributaire de Circé pour affirmer la présence d'image de Circé. Ici nous avons l'impression que l'image de Circé frappe inconsciemment à la mémoire de Baudelaire et ce n'est pas étonnant puisque «le mythe convoqué consciemment ou inconsciemment par l'auteur»⁵². Autre vers dans ce même poème porte en lui un pouvoir d'irradiation:

De Saton ou de Dieu, qu'importe ? Ange ou Sirène⁵³.

Le mot sirène évoque fortement le mythe d'Ulysse et son aventure chez les sirènes.

«Ulysse résiste aux appels et aux chants des sirènes, des femmes-oiseaux, sortes de démons de midi, des ravisseuses d'âmes, qui habitent une île où elles attirent les navigateurs et causent la perte»⁵⁴.

D'après cette description on remarque que les sirènes sont qualifiées «de sortes de démons» ainsi Ange ou sirène constitue un oxymore qui prouve que ce sirène n'est autre que les sirènes dans l'Odyssée. Certes un mot peut nous mettre sur la voie comme le souligne Pierre Brunel: «c'est le mot qui, en tout cas, mettra bien souvent sur la voie»⁵⁵.

Ainsi, nous avons présenté les poèmes les plus exemplaires qui illustrent bien notre propos. Certes «le voyage» était un bon point de départ dans cette analyse car c'est le seul poème qui dévoile un élément mythique explicite celui de Circé. Ainsi cet élément dévoilé apparaît à la faveur des autres poèmes de recueil, c'est à partir de lui que nous avons dégagé une réminiscence ou une image qui irradie et rayonne sur l'ensemble de ce recueil.

Conclusion

Les fragments mythiques sous-jacents de ce recueil rappellent souvent le mythe d'Ulysse. A aucun moment Ulysse n'est pas explicitement cité dans ce recueil, mais nous avons évoqué ses traces ou sa figure dans le cadre d'un mythe non explicite pour emprunter le terme de Pierre Brunel.

En analysant l'image de Circé, qui constitue une occurrence explicite qui évoque évidemment le mythe d'Ulysse dans ce recueil, nous avons décodé quelques mots tels que poison, tisane, philtre, pour affirmer la

présence de l'image. Pour tisane par exemple, ce mot, comme nous avons indiqué ne se réfère à la tradition homérique mais d'après notre recherche dans les dictionnaires, nous avons trouvé que cette tisane pourrait constituer l'un des éléments de philtre de Circé.

En nous appuyant sur la loi d'irradiation de Pierre Brunel, nous pouvons dire que toute œuvre littéraire pourrait convier à une lecture mythocritique, par conséquent, cette lecture mythocritique donne lieu à une pluralité de sens et d'interprétations. De ce point de vue la mythocritique propose une nouvelle façon pour relire des textes variés, une façon fascinante à travers la quelle on peut regarder la littérature autrement. Comme si on le regarde par une vitre universelle et collective formée de multiples strates, celles de ces histoires que nous a léguées la tradition antique et qui nous fascinent encore aujourd'hui: les mythes.

Avant de s'arrêter au titre définitif, Les Fleurs du Mal, Baudelaire fait annoncer, dès ⁽¹⁾¹¹ Octobre 1845, la parution d'un recueil poétique intitulé "les lesbiennes". En Novembre 1848, il préfère à son titre précédent "les limbes", référence à la rhétorique religieuse, à l'œuvre de Dante et au fouriérisme, le titre définitif désigne un processus, ou la résultante d'une alchimie complexe. L'alliance de mots, ou oxymoron souligne la perspective tragique propre à Baudelaire ... cet adepte du dandysme présente son recueil comme l'expression d'une Beauté associée à la nature car la fleur renvoie à une symbolique de la tentation depuis Eve et le jardin d'Eden, le symbolisme floral renvoie au goût de la transgression. Le poète veut donc arracher son secret à la nature où s'exprime le mal par prédilection (Anglard Véronique, Les Fleurs du Mal de Charles Baudelaire, Bréal, 2000, pp. 29, 31).

Gérard Conio, *Etude de Les Fleurs du Mal: analyse et commentaires*, Belgique, ⁽²⁾ Marabout, 1992, p. 271.

Pierre Brunel, *Mythocritique. Théorie et parcours*, op.cit., p. 82. ⁽³⁾

Pierre Brunel, *Mythocritique. Théorie et parcours*, op. cit., p. 82. ⁽⁴⁾

Ibid. ⁽⁵⁾

Julio Cortazar est né à Bruxelles en 1914, de parents argentins. Cortazar écrit de très nombreuses nouvelles, pour la plupart fantastiques (Odina Sturzinegger, *l'Argentine*, ⁽⁶⁾ Paris, Karthala, 2006, pp. 279- 281).

Delia Manara c'est l'héroïne de Cortazar, selon la nouvelle le rapprochement entre Delia Manara et Circé est très fort, par exemple, Circé d'Homère est liée à la mort, elle envoie Ulysse visiter les enfers. Delia aussi conduit les hommes à la mort "elle a provoqué la mort de ses deux fiancés Rolo Medecis et Hector". ⁽⁷⁾

Pierre Brunel, *Mythocritique. Théorie et parcours*; op. cit., p. 82. ⁽⁸⁾

Pierre Brunel, *Imaginaire du secret*, France, Ellug, 1998, p. 101. ⁽⁹⁾

Ces deux vers sont Corrigés: Må per Far to vind etta / sta sigur, vasta anche ella [Mais pour faire la vengeance / sois tranquille, elle suffit] (Khama Bassili Tolo, *L'intertextualité chez Mérimée: L'étude des sauvages*, Birmingham, Summa PUB, 1998, p. 32. ⁽¹⁰⁾

- Khama Bassili Tolo, *op.cit.*, p. 32. (11)
- Marc Eigeldinger, *op.cit.*, p. 13. (12)
- Marie Eve Thérenty, *Les Fleurs du Mal de Charles Baudelaire*, Paris, Hachette, 1999, (13)
p.23.
- Voir le livre de Pierre Brunel, *Baudelaire antique et moderne*, Paris, PUPS, 2007, p. 24. (14)
- Pierre Brunel, *Mythocritique. Théorie et parcours*, op. cit., p. 73. (15)
- Ibid., p. 83. (16)
- Les Fleurs du Mal*, p. 170. (17)
- Jacques Lajarrige, Christian Moncelet, *op.cit.*, p. 249. (18)
- Pierre Brunel, *Baudelaire antique et moderne*, *op.cit.*, p. 24. (19)
- Ibid. (20)
- Ibid., p. 35. (21)
- Pierre Brunel, *Baudelaire antique et moderne* *op.cit.*, p35. (22)
- Camille Deslauriers, *op. cit.*42 (23)
- Ibid. (24)
- Jacques Lajarrige, Christian Moncelet, *op.cit.*, p. 249. (25)
- Les Fleurs du Mal*, p. 76. (26)
- Jacques Desautels, *op.cit.*, p. 466. (27)
- Michaël Martin, *Sorcières et magiciennes dans le monde gréco-romain*, Paris, Le (28)
Manuscrit, 2004, p. 50.
- Préparations aqueuses de plantes médicinales entières ou de parties de celles-ci (29)
convenablement divisés pour être plus facilement pénétrées par l'eau (Philippe
Klusiewicz, Jean – Marie Fonteneau, *Travaux pratiques de préparation et de
conditionnement des médicaments*), Groupe Liaison, 2008, p. 174.
- Michaël Martin, *op.cit.*, p. 53. (30)
- Ibid., p. 52. (31)
- Marcel J. Rhéault, *La médecine en nouvelle France: Les chirurgiens de Montréal,* (32)
1642-1760, Canada, Septentrion, 2004, p. 47.
- Michaël Martin, *op.cit.*, p. 52. (33)
- Camille Deslauriers, *op. cit.*, p. 44. (34)
- Pierre Brunel, *Mythocritique. Théorie et parcours*, *op. cit.*, p. 76. (35)
- Jacques Lajarrige, Christian Moncelet, *op. cit.*, p. 247. (36)
- Jacques Lajarrige, Christian Moncelet, *op.cit.*, p. 248. (37)
- Les Fleurs du Mal*, p. 67. (38)
- Pierre Brunel, *Mythocritique. Théorie et parcours*, *op. cit.*, p. 84. (39)
- Antoine Bioy, Damien Fouques, *Manuel de psychologie du soin*, Bréal, 2002, p. 45. (40)
- Benoit Domergue: *La réincarnation et la divinisation de l'homme dans les religions,* (41)
approche phénoménologique et théologique, Université pontificale Gregoriana, Roma,
1997, p. 57.
- Pierre Brunel, *Baudelaire et le puits de la magie*, Paris, José Corti, 2003, p. 114. (42)
- Louis Brau, *La sorcellerie*, Paris, MA Editions, 1986, p. 42. (43)
- Homerus,, *Odyssée*, Paris, La Vigne, 1842, p. 185. (44)
- Les Fleurs du Mal*, p. 132. (45)
- Les Fleurs du Mal*, p. 184. (46)
- Homerus, *Odyssée et poésies homériques*, Paris, Imprimeurs de l'institut, 1853, p. 128. (47)
- Homère, *l'Odyssée*, Paris, les belles lettres, 1992, p. 209. (48)
- Les Fleurs du Mal*, p. 41. (49)
- Ibid., p. 241. (50)
- Ibid., p. 183. (51)

Camille Deslauries, *op.cit.*, p. 43. ⁽⁵²⁾

Les Fleurs du Mal, p. 184. ⁽⁵³⁾

René Peyrous, *Retour d'Ulysse de Troie vers Ithaque*, Paris, Publibook, 2011, p. 209. ⁽⁵⁴⁾

Pierre Brunel, *Mythocritique. Théorie et parcours*, *op.cit.*, p. 76. ⁽⁵⁵⁾